

# La nature transversale de la CSR dans la littérature managériale.

*Auteurs<sup>1</sup>:*

[Jean-Jacques Rosé](#), [Alexandre Delanoë](#).

*Affiliations:*

J.J. Rosé: Vice- Président de l'ADERSE

[EHES](#), [SHADYC](#), [vieille charité](#), [Marseille](#)

(Sociologie, Histoire, Anthropologie des Dynamiques culturelles)

et

A. Delanoë : [Université Bordeaux 2](#), [LAPSAC](#),

Laboratoire d'Analyse des Problèmes Sociaux et de l'Action Collective.

*Mails:*

[jean-jacques.rose@wanadoo.fr](mailto:jean-jacques.rose@wanadoo.fr)  
[alexandre.delanoe@u-bordeaux2.fr](mailto:alexandre.delanoe@u-bordeaux2.fr)

---

<sup>1</sup>[Certains droits réservés pour cette oeuvre.](#)

# La nature transversale de la CSR<sup>2</sup> dans la littérature managériale.

## Résumé.

Le parti de cette communication est de prendre la transversalité de la RSE comme une hypothèse qui, à ce titre, mérite d'être soumise à validation par une exploration des concepts proches de la responsabilité, dans la littérature managériale.

L'introduction présente le corpus et les méthodes d'analyse lexicale choisies pour tenter de valider l'hypothèse du caractère pluridisciplinaire de CSR..

Les trois premières sections exposent respectivement :

- la place des notions analysées dans l'ensemble du corpus;
- la construction progressive des concepts à partir de l'analyse lexicale du mot-clé;
- le déploiement interdisciplinaire de la CSR à travers l'analyse statistique des catégories de supports où les articles sont publiés.

La quatrième section éclaire les résultats des analyses quantitatives par une lecture de quelques textes en trois étapes qui jalonnent l'histoire de la construction interdisciplinaire de ces concepts pendant la période retenue.

**Mots-clés:** Corporate Social Responsibility, Social Responsibility, Business Ethics statistique lexicale, histoire des concepts.

---

<sup>2</sup>Le corpus choisi étant en majorité anglophone, l'appellation Corporate Social Responsibility (CSR pour RSE) a été retenue.

## Introduction : le but et la méthode

Pour qui connaît la littérature managériale, la transversalité de la RSE s'impose comme une évidence. Le parti de cette communication est au contraire de prendre cette proposition comme une hypothèse qui, à ce titre, mérite d'être soumise à validation par une analyse systématique des textes où ces notions sont apparues. Le choix du corpus et celui des outils d'analyse sont déterminants pour la fiabilité des résultats :

- L'ensemble de référence pris en compte est constitué ici par les textes de la base de données ESBCO<sup>3</sup> qui de 1886 à aujourd'hui comporte 8,6 millions d'articles ou résumés d'ouvrages publiés par 1200 revues référencées ou éditeurs d'ouvrages ;
- La faiblesse principale de ce corpus est une mauvaise indexation des textes publiés en d'autres langues que l'Anglais et en particulier l'Allemand et le Français<sup>4</sup>.
- Les techniques d'analyses lexicales utilisées pour les extractions et les analyses sont du type Alceste et Tetralogie<sup>5</sup>. Ces outils de macro-analyse usent d'une technologie statistique lexicale à partir de trois types de fichiers<sup>6</sup>
  - un fichier filtre (les termes dont nous souhaitons les occurrences);
  - un fichier d'indexation des synonymes ou de concepts. Celui-ci permet la classification des termes du domaine.
  - un fichier vide contenant les termes que l'on ne souhaite pas comptabiliser, ce qu'on appelle le « bruit » du corpus.
- La sélection des articles est réalisée à partir des notices des articles ou des ouvrages. Cette notice est fournie par la société EBSCO (ou par les auteurs) et comporte le titre de la contribution, les noms des auteurs, le lieu géographique, les mots-clés et un résumé. Ainsi, les articles citant CSR dans le corps des textes mais pas dans les titres ou abstracts ne sont pas sélectionnés. Seuls les articles dont les notices comportent le syntagme de l'équation de recherche (soit « *social responsibility* », « *business ethcis* », « *corporate social responsibility* » par ordre chronologique d'apparition) sont sélectionnés par le moteur de recherche.

Il n'est pas dans le propos de cette communication d'ouvrir les débats méthodologiques multiples relatifs :

- Au choix de l'analyse lexicale comme une gamme d'outils qui en sciences sociales tente le difficile pari de réunir les approches quantitatives et qualitatives dans une même démarche
- À l'usage de deux de ces techniques plutôt qu'une multitude d'autres également utilisées depuis de longues années.<sup>7</sup>
- Aux distinctions épistémologiques entre pluri-inter-transdisciplinarité, car les outils d'analyse ne permettent pas de les prendre en compte.

---

<sup>3</sup> Business Source Complete est utilisée par les chercheurs et les enseignants en sciences de gestion, en école de commerce et à l'université. Elle se définit comme une base de données « complète » de 1886 à aujourd'hui. Les chiffres indiqués dans cette études peuvent être modifié en de faible proportions en fonction des négociations de la société Ebsco. Effectivement, il est fréquent que la base de données soit complétée a posteriori du fait des négociations commerciales relatives au marché de l'édition de la production littéraire scientifique.

<sup>4</sup> Il faut bien comprendre que les textes mal indexés ne sont pas pour autant éliminés du corpus.

<sup>5</sup> La démarche sociologique s'inspire des travaux de Chateauraynaud, F, in Prospero, une technologie littéraire pour les sciences sociales, CNRS édition, 2003. Pour des précisions concernant le logiciel Tetralogie, le lecteur pourra se documenter sur le [site internet](#).

Voir aussi:

Delanoë, A, *La responsabilité managériale face au risque: littérature savante, presse et Internet. Le fait moral comme justification culturelle de la performance*, Thèse de Doctorat, Bordeaux 2, 2007.

Rose, J.-J., 2005 *Faisabilité de la RSE : entre dénonciation, légitimation et médiation*

Une analyse lexicale des actes du deuxième congrès de l'ISBEE (International Society of Business, Economics, and Ethics), Lyon, Actes du 3ème congrès de l'ADERSE, ISEOR.

<sup>6</sup> Mais pour rendre l'analyse possible quelques programmes informatiques (en langage bash sous Linux/Debian) ont été nécessaires pour faciliter la mise en forme du corpus.

<sup>7</sup> Pedler E, *Actes séminaires et mondes lexicaux, quatrième séminaire Alceste et l'usage de statistiques textuelles*, EHESS, Marseille, 2005.

## 1. La CSR particule d'une nébuleuse de concepts dans la littérature managériale de 20ème siècle.

Les techniques d'analyses lexicales nous permettent d'évaluer la place de la CSR parmi les concepts structurants de la littérature managériale du 20ème siècle : sur 8.613.08 occurrences de concepts analysés (100%), la CSR ne représente que 2 386 occurrences, soit 0,03%. Voilà qui place notre travail sous la protection d'une salutaire modestie...Ceci est illustré par la Figure 1 où les concepts sont classés selon l'évaluation de leurs occurrences respectives dans le corpus :

- dans la colonne A : les concepts dominants de la littérature managériale;
- dans la colonne B : les concepts situés avec la CSR à un niveau ...marginal.

**Figure 1: Quantité des occurrences des termes dans la base de données Ebsco**

Colonne A			Colonne B		
Termes	Quantité	Part (%)	Termes	Quantité	Part (%)
Ebsco global	8 613 808	100,00%	stockholder	20 192	0,23%
business	1 551 620	18,01%	business ethics	12 892	0,15%
management	1 078 358	12,52%	stakeholder	9 267	0,11%
system	1 067 563	12,39%	social responsibility	8 190	0,10%
computer	723 457	8,40%	sustainable development	7 363	0,09%
finance	561 308	6,52%	corporate social responsibility	2 386	0,03%
marketing	545 514	6,33%	self interest	1 910	0,02%
organization	483 835	5,62%	utilitarian	1 010	0,01%
investment	470 690	5,46%	common good	674	0,01%

Les concepts de la colonne B sont homogènes par leur poids relatif dans le corpus tandis que deux d'entre eux sont sémantiquement ou historiquement proches de la CSR : Social Responsibility et Business Ethics. Le croisement statistique par simple tri à plat de la date de parution avec la quantité d'articles par années, montre les émergences successives, puis le développement de chaque notion de 1900 à 2006. Les calculs effectués selon la même équation se traduisent dans les histogrammes présentés à la page suivante dans l'ordre chronologique des premières émergences de chaque notion.

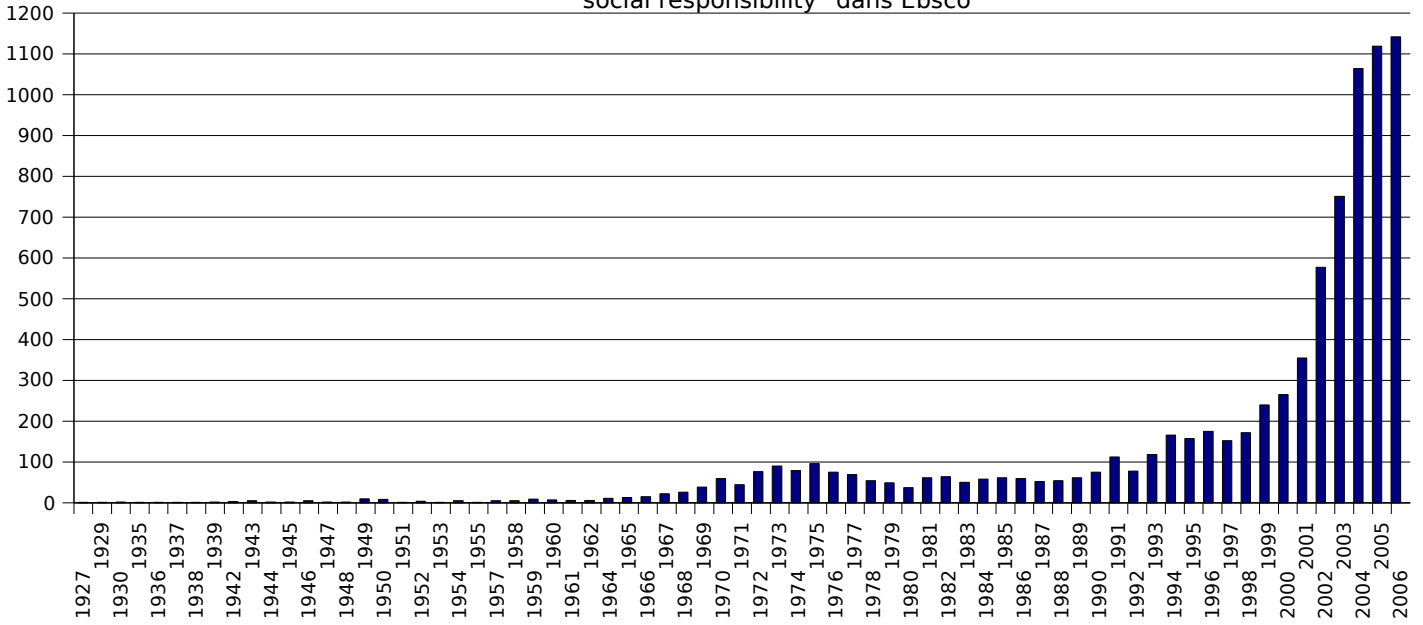
La lecture des histogrammes montre que deux périodes partagent le corpus :

- A l'issue de la première guerre mondiale émergent Social Responsibility et Business Ethics;
- en 1968 apparaît la CSR.

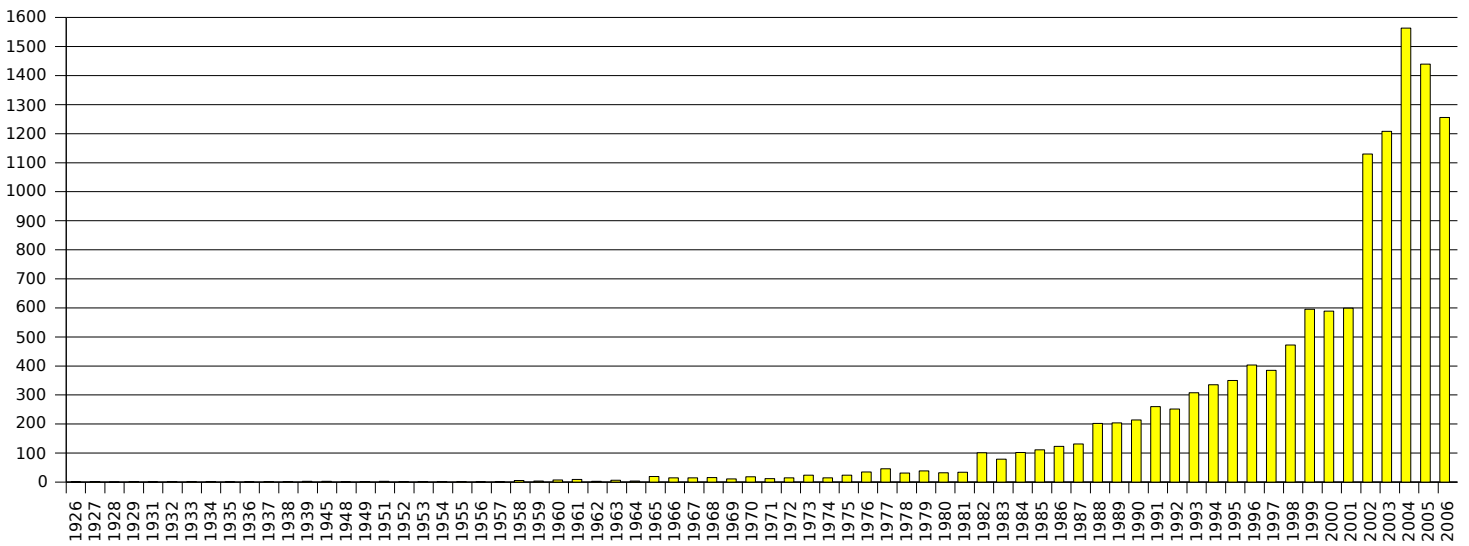
La notion de social responsibility se décline pendant la première période sous plusieurs formes et en plusieurs disciplines. Une de ces formes est précisément la « *corporate* » social responsibility qui est traitée dans 384 articles du corpus durant les trente dernières années du 20<sup>ème</sup> siècle en trois phases :

- l'émergence symbolique de la notion en 1968;
- suivie de trente années d'un niveau de présence constant dans la littérature;
- pour aboutir à une explosion à partir de 1998 jusqu'en 2005 et avant une légère baisse sur 2006, pour le moment difficile à interpréter (palier ou niveau maximal d'extension).

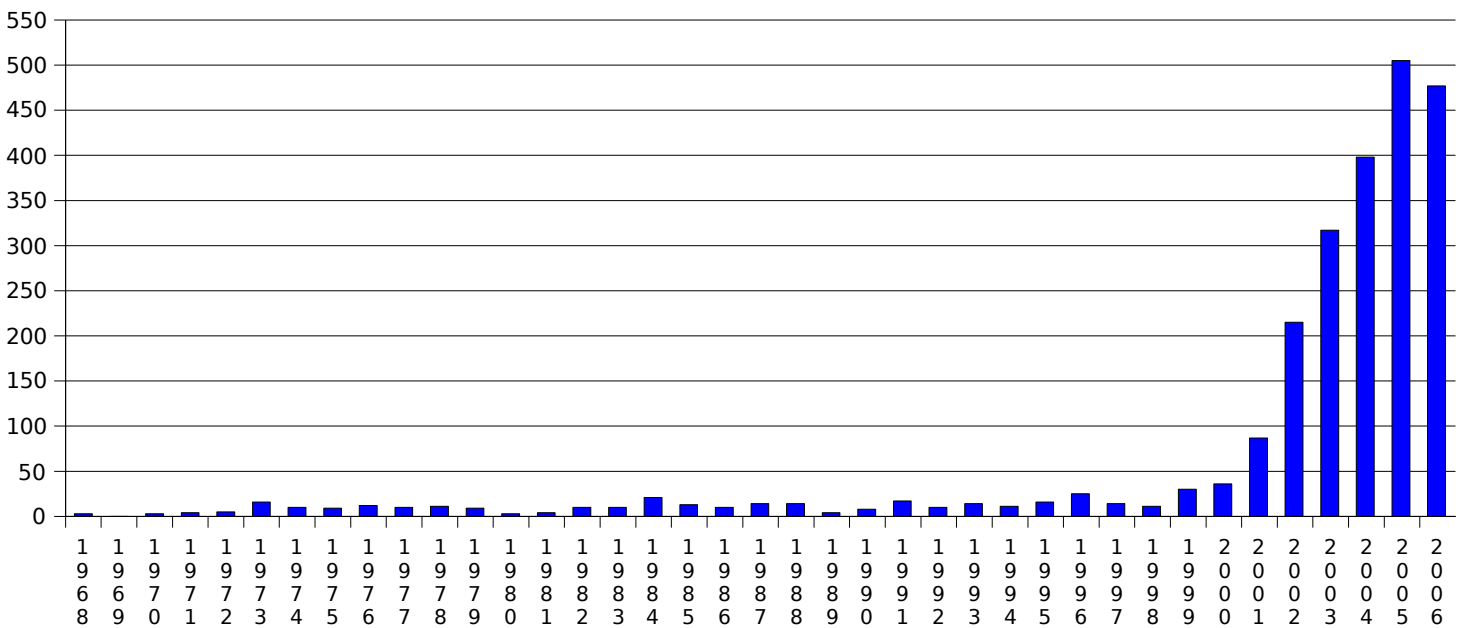
Histogramme 1: historique de l'usage de l'expression "social responsibility" dans Ebsco



Histogramme 2: historique de l'usage de l'expression "business ethics" dans Ebsco



Histogramme 3: historique de l'expression "CSR" dans Ebsco



## 2. Construction interdisciplinaire de la CSR dans les trente dernières années du 20ème siècle : une approche par les mots-clés.

Toutes les notices Ebsco sont caractérisées par un certains nombre de mots-clés. Le champ est dénommé par la catégorie « sujet », ce qui permet d'observer rapidement quels domaines de l'art gestionnaire sont traités. Ainsi, en ayant extrait toutes les notices concernant le concept CSR, un comptage des principaux termes utilisés est croisé avec les années de façon à obtenir les variations des sujets concernant la CSR années après années.

**Figure 2: nombre d'occurrences des mots-clefs des articles par années (source Ebsco)**

	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	Total	Catégorie
<b>business</b>	25	32	73	173	260	346	437	435	<b>1781</b>	<i>Gestion de l'ent en général</i>
<b>social</b>	0	27	69	158	243	324	418	423	<b>1662</b>	<i>Macro-économique</i>
<b>responsibility</b>	0	27	67	157	235	319	410	414	<b>1629</b>	<i>Macro-économique</i>
<b>ethic</b>	0	0	0	34	103	187	216	180	<b>720</b>	<i>Macro-économique</i>
<b>corporation</b>	0	0	0	29	68	129	178	149	<b>553</b>	<i>Gestion de l'ent en général</i>
<b>industrie</b>	0	0	0	28	57	108	133	124	<b>450</b>	<i>Gestion de l'ent en général</i>
<b>management</b>	0	0	0	47	61	90	98	78	<b>374</b>	<i>Gestion de l'ent en général</i>
<b>personne</b>	0	0	0	27	28	46	53	73	<b>227</b>	<i>Disciplines</i>
<b>environnement</b>	0	0	0	0	37	42	63	56	<b>198</b>	<i>Macro-économique</i>
<b>entreprise</b>	0	0	0	0	49	60	100	94	<b>303</b>	<i>Gestion de l'ent en général</i>
<b>economic</b>	0	0	0	0	34	26	53	52	<b>165</b>	<i>Macro-économique</i>
<b>development</b>	0	0	0	0	35	30	50	43	<b>158</b>	<i>Macro-économique</i>
<b>administration</b>	0	0	0	0	33	32	36	35	<b>136</b>	<i>Gestion de l'ent en général</i>
<b>sustainable</b>	0	0	0	0	25	0	0	31	<b>56</b>	<i>Disciplines</i>
<b>public</b>	0	0	0	0	0	38	49	37	<b>124</b>	<i>Macro-économique</i>
<b>relation</b>	0	0	0	0	0	28	39	38	<b>105</b>	<i>Disciplines</i>
<b>service</b>	0	0	0	0	0	34	49	42	<b>125</b>	<i>Disciplines</i>
<b>corporate-social-responsibility</b>	0	0	0	0	0	33	71	62	<b>166</b>	<i>Macro-économique</i>
<b>international</b>	0	0	0	0	0	31	46	33	<b>110</b>	<i>Disciplines</i>
<b>executive</b>	0	0	0	0	0	32	32	29	<b>93</b>	<i>Disciplines</i>
<b>capital</b>	0	0	0	0	0	30	40	42	<b>112</b>	<i>Disciplines</i>
<b>organization</b>	0	0	0	0	0	0	26	29	<b>55</b>	<i>Disciplines</i>
<b>human</b>	0	0	0	0	0	0	27	28	<b>55</b>	<i>Disciplines</i>
<b>plan</b>	0	0	0	0	0	0	38	0	<b>38</b>	<i>Disciplines</i>
<b>culture</b>	0	0	0	0	0	0	57	47	<b>104</b>	<i>Disciplines</i>
<b>consumer</b>	0	0	0	0	0	0	34	28	<b>62</b>	<i>Disciplines</i>
<b>investment</b>	0	0	0	0	0	0	0	28	<b>28</b>	<i>Disciplines</i>
<b>Total occurrences</b>	<b>25</b>	<b>86</b>	<b>209</b>	<b>653</b>	<b>1268</b>	<b>1965</b>	<b>2753</b>	<b>2630</b>	<b>9589</b>	

La figure 2 ci-dessus:

- indique dans la colonne de gauche les notions subsumées par la CSR dans l'ordre de leur émergence chronologique respective;
- montre la saturation progressive de la CSR par un nombre croissant de notions (diagonale Nord-Ouest / Sud –Est) soit une diversification chronologique des thématiques qui concourent à la construction de la notion;
- ce qui est confirmé par la très claire croissance du total des occurrences des termes par année (dernière ligne horizontale).

Enfin l'interprétation des totaux (correspondant à la dernière colonne à droite) résulte de la construction de catégories de notions en fonction de leur degré relatif de généralité décroissante et de spécialisation croissante par disciplines spécifiques identifiables :

- macro-économique;
- gestion de l'entreprise en général;
- disciplines identifiables dans le champ académique.

De 1999 à 2006, le nombre de termes croît pour préciser le champ d'application de la CSR : en 1999 la CSR concerne la « gestion de l'entreprise en général », puis s'étend à un cadre macro-économique avant de pénétrer progressivement à partir de 2002 dans différentes disciplines de la gestion.

### 3. Evolution historique de la CSR par catégories de revues et par disciplines

Les titres des revues dans lesquelles sont publiés le plus grand nombre d'article consacrés à la CSR ne surprendront personne (Figure 3 ci-dessous).

**Figure 3: Principales revues traitant de la CSR.**

Nom de la revue	Nb d'occurrences
JOURNAL OF BUSINESS ETHICS	181
SUPPLY MANAGEMENT	92
PERSONNEL TODAY	62
JOURNAL OF CORPORATE CITIZENSHIP	50
BUSINESS & THE ENVIRONMENT WITH ISO 14000 UPDATES	48
PEOPLE MANAGEMENT	46
BUSINESS & SOCIETY REVIEW	46
MARKETING	38
CARIBBEAN BUSINESS	38

La base de données Ebsco présente des notices pour chaque revue. Celle-ci est caractérisée en fonction de ses centres d'intérêts ou ses disciplines académiques. Ainsi, pour une des principales revues concernant le corpus CSR, Journal of Business Ethics, la notice est la suivante:

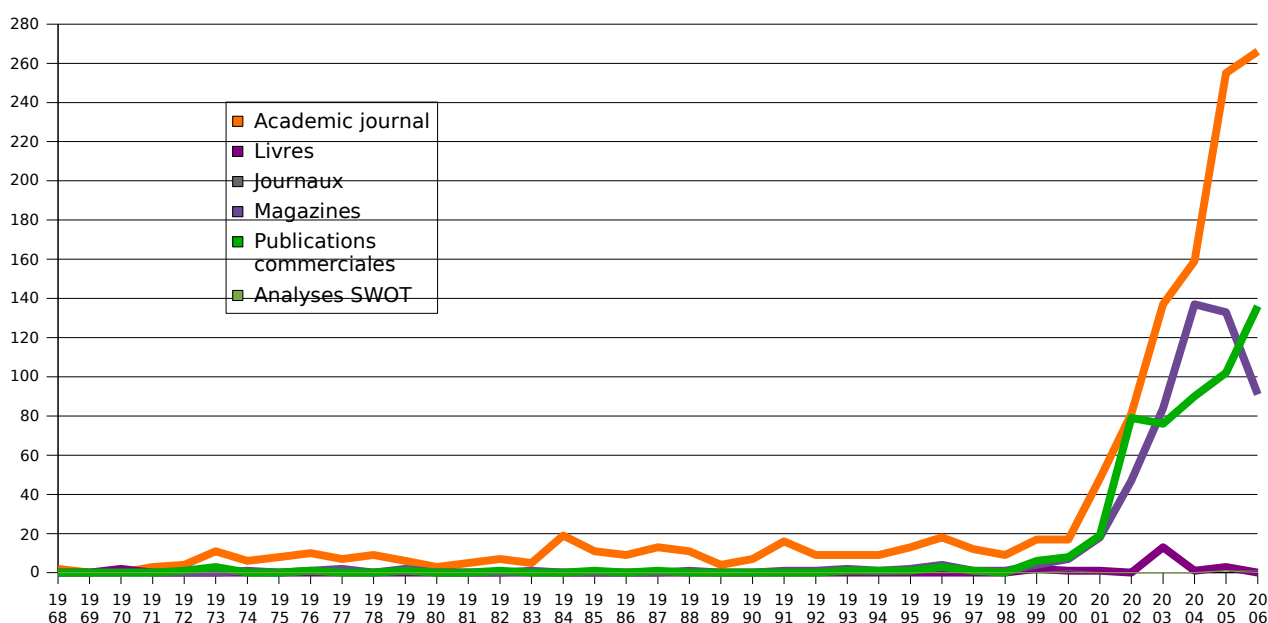
*“Type de publication: Academic Journal*

*Sujets: Business; General Business; Philosophy; Sociology*

*Description: Original articles and reviews concerning ethical issues related to business, and analyses of systems of production, consumption, marketing, advertising, social and economic accounting, public relations and organizational behavior from a moral viewpoint.”*

Toutes ces informations ont été prélevées pour toutes les revues du corpus, ce qui permet de voir dans quels types de support paraissent progressivement les articles qui traitent de la CSR (Figure 4 ci-dessous).

Figure 4: Historique des publications par type de support



Si, comme on pouvait s’y attendre, la CSR est principalement traitée dans les revues dites académiques (avec comité de lecture), un changement significatif intervient à partir de 2005 : la quantité de publications professionnelles et commerciales dépasse le nombre de livres publiés sur le

sujet. Cette mutation coïncide chronologiquement avec le pic de croissance du nombre de notions qui élargissent le champ d'extension disciplinaire de la CSR, la même année comme l'indiquait la figure 2.

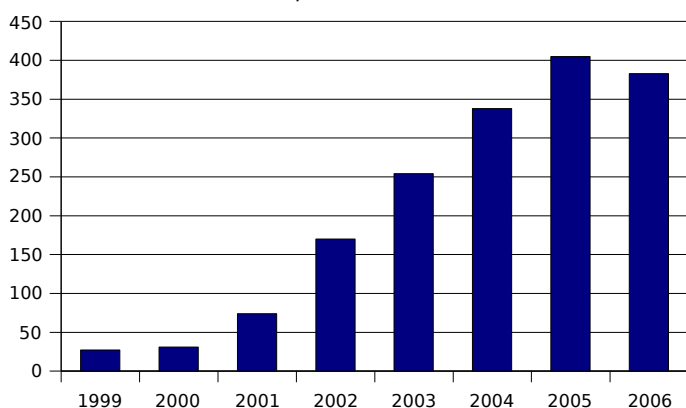
Chaque revue est catégorisée par un certains nombre de sujets et de centres d'intérêts.( comme on l'a vu pour Journal of Business Ethics avec les notions de « *Business; General Business; Philosophy; Sociology* ») . Ainsi, est-il possible de déterminer les champs auxquels appartiennent les revues publiant les articles sur la CSR. Le résultat de ce tri croisé (catégorie des revues /années) constitue le tableau suivant (figure 5).

**Figure 5: Nombre d'occurrences des catégories des sources par années (source Ebsco)**

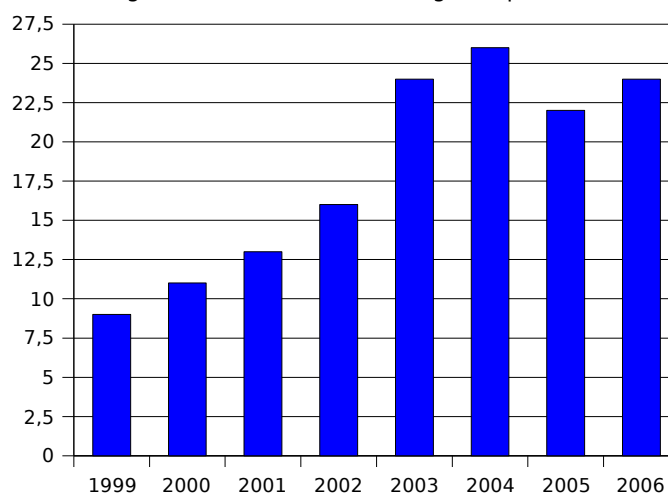
	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	Total	Méta-catégorie
<b>business</b>	15	15	35	56	124	162	207	177	791	Gestion de l'ent en général
<b>general business</b>	3	1	0	0	1	2	5	7	19	Gestion de l'ent en général
<b>management</b>	2	1	6	39	20	36	32	16	152	Gestion de l'ent en général
<b>accounting</b>	2	5	5	13	8	14	2	5	54	Disciplines
<b>economics</b>	1	0	4	1	5	19	24	34	88	Macro-économique
<b>law</b>	1	0	3	1	1	6	10	9	31	Disciplines
<b>sociology</b>	1	4	1	3	3	3	1	4	20	Macro-économique
<b>politics</b>	1	0	1	1	4	2	0	8	17	Macro-économique
<b>computer science</b>	1	1	0	0	2	2	3	4	13	Disciplines
<b>banking, finance</b>	0	2	2	8	10	7	24	23	76	Disciplines
<b>sales</b>	0	1	13	28	23	26	27	26	144	Disciplines
<b>communications</b>	0	0	1	4	12	10	9	5	41	Disciplines
<b>medical sciences</b>	0	1	0	0	0	0	0	0	1	Disciplines
<b>engineering</b>	0	0	1	4	2	2	2	9	20	Disciplines
<b>consumer education</b>	0	0	1	0	3	2	5	0	11	Disciplines
<b>agriculture</b>	0	0	1	0	0	1	0	4	6	Disciplines
<b>industry</b>	0	0	0	6	14	26	25	20	91	Gestion de l'ent en général
<b>hospitality</b>	0	0	0	2	3	2	2	11	20	Disciplines
<b>trade</b>	0	0	0	2	1	1	1	1	6	Disciplines
<b>environmental studies</b>	0	0	0	1	4	1	5	6	17	Macro-économique
<b>general interest</b>	0	0	0	1	1	1	3	0	6	Macro-économique
<b>chemistry</b>	0	0	0	0	4	3	0	4	11	Disciplines
<b>transportation</b>	0	0	0	0	2	2	2	3	9	Disciplines
<b>general science</b>	0	0	0	0	2	1	1	0	4	Macro-économique
<b>food science</b>	0	0	0	0	1	0	2	4	7	Disciplines
<b>area studies</b>	0	0	0	0	1	1	3	0	5	Macro-économique
<b>consumer health</b>	0	0	0	0	3	0	0	0	3	Disciplines
<b>marketing</b>	0	0	0	0	0	4	0	1	5	Disciplines
<b>public administration</b>	0	0	0	0	0	2	0	1	3	Macro-économique
<b>international relations</b>	0	0	0	0	0	0	10	1	11	Macro-économique
<b>Total occurrences</b>	<b>27</b>	<b>31</b>	<b>74</b>	<b>170</b>	<b>254</b>	<b>338</b>	<b>405</b>	<b>383</b>	<b>1682</b>	

Le total des relations entre les catégories et les années fait apparaître une nette croissance quantitative (en nombre d'occurrences pour chaque catégorie) mais aussi une diversification qualitative (en nombre de catégories différentes); avec toutefois un ralentissement à partir de 2005.

**Histogramme 4 : Nombre d'occurrences toutes catégories confondues par année**

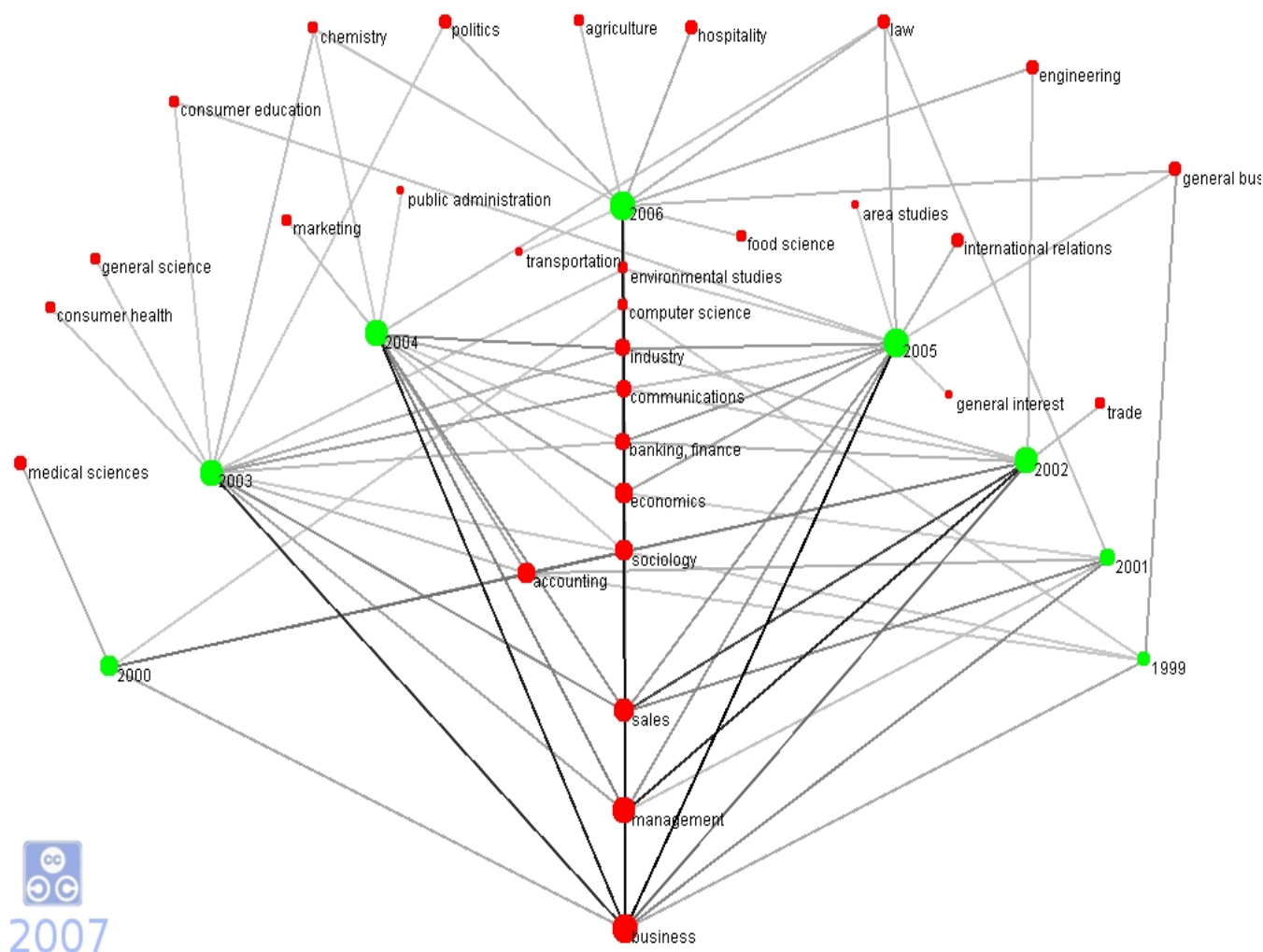


**Histogramme 5: Nombre de catégories par année**





Les tableaux précédents indiquent clairement la croissance et la diversification de la terminologie et des disciplines que la CSR intègre au fil des années. Néanmoins, il paraît utile de rechercher quelle dynamique a nourri ce processus de construction du concept. Une nouvelle représentation graphique était nécessaire et on la retrouvera ci-dessous (figure 6: arbre de la CSR).



**Figure 6: L'arbre de la CSR (Corporate Social Responsibility), de 1999 à 2006.**  
(obtenu avec Visugraph, module de Tétralogie)

Ce graphique est obtenu à partir d'une matrice de cooccurrences des « catégories des supports<sup>8</sup> (en rouge) » et les « années (en vert) ». Ainsi, plus le diamètre du point est élevé, plus le terme est représentatif dans le corpus. Les corrélations entre catégorie lexicale et année sont représentées par les traits entre les points. Plus ils sont épais, plus la corrélation est forte entre l'année et le terme.

**« Business », « management » et « sales » constituent le tronc de l'arbre: au fur et à mesure de sa croissance d'années en années, poussent les branches qui font apparaître dans un buisson toutes les ramifications vers une spécialisation croissante de la CSR en un très grand nombre de disciplines.**

<sup>8</sup> Nous avons éliminé les données non représentatives, c'est-à-dire, celles dont le nombre d'itérations est inférieur à 10% de l'ensemble du corpus; nous gagnons ainsi en visibilité pour montrer l'ensemble du processus de 1999 à 2006.

## 4. La transdisciplinarité à l'épreuve de la lecture de quelques textes américains du corpus

### 4.1. La construction pluridisciplinaire des notions à Harvard.

C'est dans les trois premières décennies du 20<sup>ème</sup> Siècle que les notions de Social Responsibility et de Business Ethics apparaissent dans une douzaine d'articles recensés par l'analyse lexicale<sup>9</sup>. La transversalité réduite des origines de la CSR apparaît ainsi clairement car les auteurs, soit juristes soit économistes de formation, publient des travaux emblématiques de disciplines en train de naître. Pour ne citer que les plus connus, parce qu'ils marqueront leur discipline tout au long du siècle : Abbott Payson Usher<sup>10</sup>, économiste et précurseur dans l'histoire des technologies, Neil Borden<sup>11</sup> futur président de l'American Marketing Association, John Bauer<sup>12</sup> pour les Sciences politiques, (Droit public et régulations économiques), enfin une publication précoce<sup>13</sup> de Adolph A. Berle Jr qui sera en 1932 le co-auteur avec Gardiner Means du grand classique *The Modern Corporation and Private Property*...

A l'exception d'un texte strictement juridique<sup>14</sup>, publié dans *California Law Review*, c'est Harvard Business Review qui, pendant cette période a réuni tous les autres. Cette coïncidence statistique s'éclaire par la fonction de l'auteur de près de la moitié des articles recensés pendant ces trente années : le doyen de Harvard Business School entre 1912 et 1942, Wallace B. Donham, juriste de formation, avocat, puis banquier à Boston, soutenu par John D. Rockefeller et Georges F. Backer qui fut un des plus importants mécènes de la Harvard Business School. L'objet des publications de Donham<sup>15</sup> relève directement de la mission et de la compétence de celui qui a pour charge explicite d'établir les programmes d'enseignement destinés à la formation d'une profession « émergente », celle des businessmen. Il occupe une place centrale à l'origine d'une littérature managériale dont le défi était à l'époque de construire sa double légitimation<sup>16</sup> dans le champ universitaire et dans celui du Business, détenu par le noyau dur des grandes compagnies aux mains des « barons voleurs<sup>17</sup> » qui ne sont autres que les grandes figures du mécénat américain. Wallace B. Donham est celui qui écrira également les « programme » en forme de « *Business plan* » pour la Harvard Business School.

Les trois idées centrales des quatre documents principaux de Donham qui ouvrent le corpus pour Social Responsibility et Business Ethics sont : *la pluridisciplinarité, la responsabilité sociale et la business ethics*.

**La pluridisciplinarité** parce que s'agissant d'une profession « radicalement nouvelle », celle de

<sup>9</sup> Après plusieurs extractions des données à des dates différentes, une variation quantitative du corpus a été repérée du fait d'une évolution de l'indexation de certains articles à partir des mots clés des équations de recherche.

<sup>10</sup> Abbott Payson Usher, *The Influence of American Business on National Life*, 1924, Harvard Business Review.

<sup>11</sup> Borden Neil H., *The Awards Advertising Awards*, 1925, Harvard Business Review.

<sup>12</sup> Bauer John, *The Problem of Effective Regulation of Public Utilities*, 1926, Harvard Business Review.

<sup>13</sup> Berle A. A. *Management Power and Stockholders' Property*, 1927, Harvard Business Review.

<sup>14</sup> Note lecture qui rend compte d'un ouvrage de jurisprudence, de Clarence F. Birdseye, intitulé *Arbitration and Business Ethic* 1926 dans *California Law Review*

<sup>15</sup> Donham Wallace B.

*Reviews of Business Literature, some recent books on Business Ethics*, 1927 Harvard Business Review

*The Emerging Profession of Business*, 1927, Harvard Business Review

*The Social Significance of Business*, 1927, Harvard Business Review

*Business Ethics – A General Survey* 1929, Harvard Business Review

L'article concernant social responsibility qui vient chronologiquement après ceux de Donham est consacré ... aux problèmes des retraites ouvrières à l'entrée de la société américaine dans l'ère industrielle. Il s'agit de Howe Robert, *Industry and the Aged*, 1930, Harvard Business Review.

<sup>16</sup> Ce processus est particulièrement bien étudié par Esther Yogev, *Corporate Hand in Academic Glove : The New Management's Struggle for Academic Recognition – The Case of The Harvard Group in the 1920's*, *American Studies International*, February 2001, Vol XXXIX, N°1

<sup>17</sup> Zinn Howard 1980, 1995, 1998, *A people's History of the United States*, HarperCollins Publishers et 2002 pour la traduction Française, Agone (Marseille) et Lux (Montreal), Chapitre XI *Les barons voleurs – les rebelles*, p 193 à 340.

« *Businessman* », tout est à construire pour faire face aux transformations de la société qui résultent des progrès technologiques cumulés pendant les deux siècles précédents. Ainsi est esquissée la définition des différentes disciplines de la gestion, avec une attention particulière pour les relations humaines, la psychologie en milieu industriel et la sociologie.

**La responsabilité sociale** parce que « *les conséquences des inventions échappent aux savants* » et sont gérées par les businessmen qui ont pour mission de faire face aux changements sociaux consécutifs aux inventions technologiques successives, c'est-à-dire à un nouvel état de la société caractérisée par « *le changement permanent* » : « *L'enjeu majeur de notre temps est [...] d'apprendre comment vivre ensemble avec des responsabilités nouvelles, des problèmes nouveaux et des pouvoirs nouveaux sur la nature, et ce au milieu d'un environnement dont la principale caractéristique est un état de changement dont la rapidité nous effraye [.] Nous avons à apprendre comment agir avec le changement lui-même* », et la manière de le faire aura des conséquences sur les « *enfants de nos enfants* ». <sup>18</sup> On pourrait multiplier des citations dont les accents, si les textes étaient anonymes, pourraient apparaître comme des phrases du début du 21<sup>ème</sup> siècle, plutôt que du 20<sup>ème</sup> ...

**La Business Ethics** enfin, parce que le centre de gravité des questions de société posées au Business sont de nature morale. Donham souligne souvent son regret personnel qu'il en soit ainsi, car sa qualité d'avocat, de « *membre du barreau* », l'incline à tenter toujours de régler les problèmes de la société par le recours au droit : sauf quand cela est impossible, comme il le montre, quand il s'agit d'apporter des solutions aux nouvelles questions sociales qui « *dépassent les possibilités du droit et constituent des menaces directes sur la civilisation industrielle* ». La Business Ethics n'est pas une option mais une nécessité au cœur du management et de son enseignement. Il ne se dérobera pas dans les tourmentes de la grande crise et continuera à dénoncer « *l'irresponsabilité des businessmen face à leurs devoirs envers la société* » et, dans un article de 1933 « *The Failure of Business Leadership and the Responsibility of the Universities* », en leur demandant d'accepter que l'état joue lui aussi un rôle irréductible : la responsabilité sociale et la Business Ethics trouvent aussi leur limite dans la reconnaissance de la sphère de légitimité démocratique.

Ainsi allaient Social Responsibility et Business Ethics à l'orée du 20<sup>ème</sup> siècle à Boston. Mais les problématiques engagées par Donham et les exigences transdisciplinaires qui en découlaient, paraissent bien oubliées, plus d'un demi-siècle plus tard, si l'on en croit la pittoresque « *odyssée* » de Kenneth E. Goodpaster <sup>19</sup>: « *quand je pris mes fonctions à Harvard Business School en 1980, philosophe obstiné à chercher comment relier l'éthique et l'enseignement du management, je me suis trouvé face à un abîme intellectuel et culturel. Je découvrais combien on avait appris à penser de façon si différente aux philosophes et aux managers* ».

## 4.2. La CSR, un nouvel élan ?

En 1968, apparaissent les notes de lecture relatives à deux ouvrages publiés en 1967 et qui traitaient de la CSR. Le premier des ouvrages présentés<sup>20</sup> tente un bilan du débat, alors américain et désormais classique, entre défenseurs et adversaires de la responsabilité sociale de l'entreprise.<sup>21</sup> Le second nous indique une réalité généralement méconnue en France : comment la CSR est à la fois repensée depuis plusieurs décennies par la philosophie Hindoue.<sup>22</sup> Mazumdar, un ancien fonctionnaire du Ministère des finances, plaide pour un meilleur contrôle de l'état sur la

<sup>18</sup> Traduction de J.J. Rosé pour l'ensemble des citations.

<sup>19</sup> Goodpaster Kenneth E., *The Teaching and Learning Ethics by the Case Methods, A Philosopher's Odyssey*, Chapter 6 p 117, in Bowie Norman E., *The Blackwell Guide to Business Ethics*, 2002, Blackwell Publishers Inc.

<sup>20</sup> Walton Clarence C., *Corporate Social Responsibility*, 1967, Printice-Hall, cf note de lecture de John Child in *The Journal of Management Studies*, 1968

<sup>21</sup> Cette thématique sous-tend les deux autres articles de la même année

<sup>22</sup> Voir Arundhati Virmani, *Repenser la RSE à partir de la Philosophie Hindoue*, Chapitre 16 p 305 – 316 in Rosé J.J., *Responsabilité Sociale de l'Entreprise, Pour un Nouveau Contrat Social*, 2006, De Boeck

gouvernance de l'entreprise dans le cadre de la législation de son pays (« *plus restrictive qu'au Royaume Uni et aux USA* ») mais « *irrite* » l'auteur de la note, « *car on trouve trop de citations non référencées et de nombreuses sources sont omises, telles Berle et Means ou Mason* »<sup>23</sup>....

Vingt ans plus tard en 1998, Robert B. Reich<sup>24</sup> se donne pour ambition de décoder ... « *la nouvelle signification* » de la CSR, en notant « *ironiquement* » un « *intérêt renouvelé pour ce concept* » en une période où paradoxalement les majors américaines accumulent les actes **socialement irresponsables**. Il ne lui est pas difficile de dresser la liste : sous-traitance aux sweatshops en Amérique Latine et en Asie, licenciements concomitants avec des augmentations massives des revenus du top management, campagne de lobbying et de publicité pour contrer les mesures sociales du gouvernement fédéral notamment en matière de santé publique pour les plus démunis, délocalisations etc. ... Tout cela, souligne-t-il, étant strictement légal et simplement destiné à augmenter les profits et créer de la valeur de sorte que « *l'ironie* » de l'auteur n'est ici que l'expression de la contradiction entre les discours et les actes ( ou de la traduction dans le champ pratique de la vieille oxymore de la BE). Reich tente une lecture par la théorie de l'agence en montrant comment, même du point de vue de Milton Friedman, le manager ne peut négliger les pressions de l'opinion publique quand elles affectent négativement le résultat .... En ce sens « *ce qui est en cause, ce n'est pas réellement le manque de responsabilité sociale mais une incapacité de prévision de l'évolution de l'opinion publique, ce qui revient à une simple erreur dans la politique de relations publiques plutôt qu'un manque de moralité [.] Car une information négative sur la relation de l'entreprise avec les sweatshops peut réduire la marge.* »

Raisonnement ainsi à partir d'une nécessaire « *redéfinition du calcul* » selon le schéma de la théorie de l'agence ouvrirait une perspective de convergence avec les partisans de la CSR à la condition de se placer une perspective long terme. Or, dans la même période ce que l'on observe c'est une pression inverse des marchés financiers « *de plus en plus impatient* » ... de sorte que la tension structurelle est croissante entre :

- les actionnaires et les acteurs financiers institutionnels qui mesure obstinément la valeur au quotidien;
- et une opinion publique qui exige des managers de penser à un horizon pluriannuel, ce qui est effectivement l' horizon nécessaire des entrepreneurs véritables : « *il y a une sorte de tension naturelle entre le besoin de donner des résultats et celui de bâtir une entreprise* ».

C'est la définition même de l'entreprise qui est en cause depuis la fin des années 90. La CSR est l'expression pratique de cette tension : la montée en puissance du nombre de textes académiques est la conséquence de la place stratégique de la CSR dans cette redéfinition hautement controversée de la nature même de l'entreprise.

De par les positions successives de sa carrière, R.B. Reich est bien placé pour exposer, dans la période critique de la fin des années 90, les multiples facettes de ces controverses, à la fois académiques et politiques : en qualité de secrétaire d'état au travail de Bill Clinton, il a en effet affronté les assauts répétés des majors américaines contre les différentes tentatives de politiques sociales démocrates. De sorte que le professeur qu'il est ensuite redevenu à Berkeley n'a aucune difficulté à exposer « *l'évidence du paradoxe de notre temps* » : la pression croissante pour la maximisation du profit financier court-termiste contraint les entreprises à « *se soustraire* » à leur responsabilité sociale dans le moment précis où l'opinion publique exige au contraire de façon de plus en plus agressive qu'elles n'y dérogent en aucune façon. De sorte que cette « *responsabilité* » mérite d'être encore redéfinie pour devenir un concept « *plus profond et plus robuste* » que Reich qualifie de « *meta-responsabilité* ».

<sup>23</sup> Mazumdar D. L. Towards a Philosophy of the Modern Corporation, 1967, Asia Publishing House

<sup>24</sup> Reich Robert B., *The New Meaning of Corporate Social Responsibility*, California Management Review, Vol 40 N°2, Winter 1998

### 4.3. Le temps des mises à l'épreuve empirique.

La construction sémantique de cette notion, dans une démarche contractualiste ou « une logique de contrat social », selon les termes de Reich, est parente des « hyper normes » de Donaldson et Dunfee parachevée un an après l'article de Reich, dans leur ouvrage *«Ties That Bind, A Social Contract Approach to Business Ethics»*. La thèse centrale est la construction d'une "*Integrative Social Contract Theory*" dont l'ambition est précisément de fournir des réponses théoriques et pratiques pour les contradictions multiples qui paralysent le champ de l'éthique appliquée au Business.

Dans la dernière année du corpus sélectionné, A.Cava et D. Mayer,<sup>25</sup> offre une rétrospective empirique de la mise en œuvre des constructions théoriques de Donaldson et Dunfee, dans un article paru en 2006 dans *Journal of Business Ethics* : « Integrative Social Contract Theory and Urban Prosperity Initiatives » ou UPI. Cette contribution constitue une mise à l'épreuve des hypothèses contractualistes comme modèle de compréhension de l'engagement sociétal des multinationales américaines dans le soutien des UPI qui sont des tentatives de réponses aux phénomènes de désertification et d'appauvrissement des centres des mégalopoles et des villes par des investissements lourds dans un ensemble synergiques d'action de rénovation urbaine, d'implantation d'entreprises, de créations d'emplois, d'accession aux services tels que santé, éducation etc... Ces programmes sont initiés par les pouvoirs politiques des communautés concernées sur l'ensemble du territoire américain qui ont fait appels aux entreprises présentes sur les territoires de ces communautés. A partir de 2002, une très importante étude a porté sur 3000 entreprises opérant dans 50 communautés urbaines pour évaluer les résultats de ces « *partenariats publics-privés-société civile* », sous la direction de Doug Guthrie, professeur de sociologie et Business (NYU) et directeur du programme de recherche « *The Corporations as Social Institutions du Social Science Research Council* » qui est l'association emblématique de la transdisciplinarité dans les sciences sociales aux USA ..... En 2001 son président, le sociologue Craig Calhoun, lors du 50ème anniversaire de la création de cette association a salué l'ouvrage interdisciplinaire de Berle et Means comme une étape significative de l'histoire des sciences sociales<sup>26</sup> .

L'intérêt particulier de l'article de A. Cava Et D. Mayer est en effet un très fort éclairage sur la mobilisation transdisciplinaire requise pour évaluer ( mesurer) de façon empirique l'engagement effectif des entreprises dans des programmes significatifs d'intérêt public ( ou général).. Les « Hypernormes » de Donaldson et Dunfee fonctionnent comme hypothèses qui permettant de montrer comment les concepts de « *l'entreprise intégrée dans la société* » réussissent mieux à expliquer les comportements que la définition Friedmanienne de « *l'entreprise auto centré sur son résultat* ».

Tel est le chemin parcouru depuis les premières décennies du 20ème siècle. Perçues dès l'origine, comme concepts pluridisciplinaires, mais aussi critiques des contradictions structurelles de l'entreprise, elles ont été successivement :

- théorisées dans une longue phase d'émergence commune aux trois notions;
- mises à l'épreuve, à la fois dans les pratiques du débat public et du fonctionnement des entreprises;
- et enfin étudiée empiriquement dans un nombre fortement croissant de disciplines dès lors que progressivement existaient des objets pertinents d'études possibles.

La phase d'expansion est nourrie à l'évidence par la dispersion géographique progressive du concept : la prédominance américaine est largement surpassée par l'Europe dès 2000, puis également par l'Asie à partir de 2004. Pour évaluer le sens exact de ces phénomènes d'autres analyses sont nécessaires qui dépassent largement le cadre possible de la présente communication.

<sup>25</sup> Cava A. et Mayer D. *Integrative Social Contract Theory and Urban Prosperity Initiatives*, *Journal of Business Ethics*, Spring 2006

<sup>26</sup> Calhoun Craig., *Social Science Research Council : The First Fifty Years, Foreword*, SSRC, NY, NY, 2001